

À la grâce d'Orlan

Stéphane Napoli

Numéro 54, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46726ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Napoli, S. (1992). À la grâce d'Orlan. *Inter*, (54), 12–13.

À LA GRÂCE D'ORLAN

Stéphane NAPOLI

Assistant d'ORLAN, Stéphane NAPOLI relate ici le déroulement de l'une de ses opérations. Quand le décorum (danse, musique, littérature, mode) vient sublimer l'acte chirurgical. Ou le récit d'une sanglante théâtralisation. Lecteurs sensibles s'abstenir...

— Il y avait une grande toile d'ORLAN peinte d'après le thème visuel de la précédente opération.

— Il y avait aussi des représentations photographiques d'ORLAN découpées et collées sur du bois dont l'une citait la Vénus de BOTTICELLI et une autre SAINTE ORLAN en vierge baroque, chacune d'elle participant à chaque opération.

— Il y avait des accessoires : cette tête de mort au bout d'un bâton, ce trident assorti, cette paire de gants rouges, cette perruque verte, ces bustiers dorés.

— Il y avait de grandes structures métalliques supportant les projecteurs. Et quatre caméras vidéos betacam sur pied, alignées le long de la table d'opération.

— Il y avait sur cette table des tissus, les champs opératoires, de couleur vive pour l'occasion, orange, bleue, jaune.

— Il y avait des hommes en combinaison de plongée sous-marine noire, assistants, caméramen et photographes. L'un deux filmait en Super 16.

— Il y avait un grand Noir danseur et chanteur. Il était vêtu d'une cape noire. On le vit enfile la perruque verte.

— Il y avait l'équipe chirurgicale : le chirurgien, deux anesthésistes, deuxpanseuses et une assistante. Des bandes de tissus « bleu-incrusté » rayaient leurs pyjamas. Il y avait aussi d'autres membres du personnel de la clinique venus voir ce qui arrivait d'inhabituel.

— Il y eut de la musique. Le danseur dansa, se strip-teasa. On vit sous la cape un bustier de femme, bustier doré constitué de filaments. Ce bustier faisait penser à une toile d'araignée.

— On vit aussi que plusieurs pantalons tour à tour argents, transparents, cachaient la peau qu'on ne parvenait pas à découvrir.

ORLAN en robe noire et chapeau pointu

— On vit alors, pendant que le danseur dansait et se strip-teasait, pendant qu'il découvrait son crâne nu sous la perruque, on vit alors arriver ORLAN.

— Il y avait sur sa tête un très haut chapeau conique dont la pointe aurait été coupée et recouvert d'un tissu arlequin.

— Il y avait sur son corps une robe très ample et décolletée, noire, avec des motifs colorés sur le thème du jazz et de la danse. Cette robe, comme la cape du danseur, avait été réalisée par le créateur Frank SORBIER.

La musique cessa, ORLAN commença la lecture d'un texte d'Eugénie LEMOINE-LUCCIONI : La Robe. ORLAN dit ainsi que la peau est décevante : « La peau est décevante. Crever le sac de peau n'assure pas forcément bonne prise : on n'attrape rien de plus. Tout de même, elle donne bien quelque chose de l'être ; elle est en effet ce qui se déchire, se sépare, se coupe pour engendrer ; en un mot la natura, ou robe déchirée.

Il est d'autant plus bouleversant que l'homme fasse si bon marché de cette peau à laquelle il tient tant ; à laquelle enfin il se réduit. Voilà qu'il s'en défait pour peu qu'on le lui demande, il se demande, lui, comment s'en débarrasser. Car il veut changer de peau.

Il est bien clair que le seul bien qu'il possède (« moi, je n'ai que ma peau », entend-on souvent) lui pèse. Il est encore en trop, puisque l'avoir et l'être ne coïncident pas, et que cet avoir est cause qu'il y a malonne dans tous les rapports humains : j'ai une peau d'ange mais je suis un chacal ; une peau de crocodile, mais je suis un toutou ; une peau noire mais je suis un Blanc ; une

peau de femme mais je suis un homme. Je n'ai jamais la peau de ce que je suis. Il n'y a pas d'exception à la règle parce que je ne suis jamais ce que j'ai. »

— Il y eut la péridurale. Ce fut le silence. L'assistante posa ses épaules contre celles d'ORLAN. On croyait que les deux femmes se faisaient des confidences. Une aiguille fut plantée dans le dos d'ORLAN et plusieurs seringues s'y succédèrent. À la fin de l'anesthésie ORLAN s'allongea et ordonna qu'on lui apporte un livre.

Liposuccion des cuisses

— On vit arriver le chirurgien, il parla avec ORLAN.

— On vit l'assistant découper les collants d'ORLAN à rayures « bleu incrusté » et noires en de minces lanières pour dévoiler ses jambes recouvertes de dessins que le chirurgien trace comme points de repère pour son travail.

— On vit ce dernier badigeonner les jambes d'ORLAN de bétadine.

— On vit l'assistante du chirurgien préparer l'appareil pour la liposuccion : un aspirateur, un tuyau relié à un bocal et terminé par un tube métallique coupé en biseau.

— On vit le chirurgien inciser les cuisses d'ORLAN. Il y introduisit le tube biseauté qu'il agita dans un violent mouvement de va-et-vient.

— On entendit ORLAN commencer à lire la préface du Tiers-Instruit de Michel SERRES : métaphore du livre, métaphore de l'opération d'ORLAN : « Le monstre courant, tatoué, ambidextre, hermaphrodite et métis, que pourrait-il nous faire voir, à présent, sous sa peau ? Oui, le sang et la chair. La science parle des organes, des fonctions, de cellules et de molécules, pour avouer enfin qu'il y a beau temps qu'on ne parle plus de vie dans les laboratoires, mais elle ne dit jamais la chair, qui, tout justement, désigne le mélange, en un lieu donné du corps, ici et maintenant, de muscles et de sang, de peau et de poils, d'os, de nerfs et de fonctions diverses, qui mêle donc ce que le savoir pertinent analyse. La vie joue aux dés ou bat les cartes. Arlequin découvre, pour finir, sa chair. Mélangés, la chair et le sang mêlés d'Arlequin ressemblent encore à s'y méprendre à un manteau d'Arlequin.

Depuis déjà longtemps, de nombreux spectateurs avaient quitté la salle, fatigués de coups de théâtre manqués, irrités de ce virage de la comédie au tragique, venus rire et déçus d'avoir dû penser. Certains même, savants spécialistes sans doute, avaient compris, pour leur propre compte, que chaque portion de leur savoir ressemble, ainsi, au manteau d'Arlequin, puisque chacune travaille à l'intersection ou à l'interférence de plusieurs autres sciences et presque de toutes, quelquefois. Ainsi leur académie ou l'encyclopédie rejoignait formellement la comédie de l'art. »

— On vit qu'ORLAN avait de plus en plus de difficultés à lire.

— On vit de nouveau le danseur danser en murmurant en échos certains des mots lus.

— On vit le bocal se remplir de chair et de sang mêlés.

L'opérée prend des poses

Le chirurgien s'arrêta avant de travailler sur une autre partie du corps.

— On vit ORLAN saisir le crâne et le trident portés par l'assistant et prendre des poses pour les photographes et les caméramen.

— On vit le chirurgien tracer avec du bleu de méthylène sur le visage d'ORLAN des traits qui firent comme un masque et préparaient son travail à venir.

On le vit inciser les joues d'ORLAN. Un autre tube, plus petit, pénétra sa chair et y fut agité.

Il cessa et on put à nouveau entendre lire ORLAN pendant qu'il préparait des

seringues de graisse à transférer dans les arcades sourcilières, la lèvre supérieure, les pommettes et les plis géniens.

— On vit ORLAN avoir de plus en plus de mal à lire à cause de la grande quantité d'atropine injectée.

— On vit l'aiguille pénétrer dans la chair et ORLAN grimacer de douleur malgré l'anesthésie.

— On vit la graisse disparaître de la seringue et passer à l'intérieur du visage d'ORLAN.

— On vit ORLAN, à la fin de l'opération, raconter l'histoire du grand Vizir qui s'ennuie à en mourir.

— On vit qu'elle avait cette fois d'énormes difficultés à articuler. Sa voix était cassée, son nez était pris dans le plâtre, ses lèvres grossies étaient peu mobiles.

— On la vit cependant quittant le bloc opératoire allongée sur la table roulante, faire des signes de ses mains gantées de rouge vers les caméramen pour qu'ils continuent à filmer et suivent ses gestes joyeux, joueurs et drôlatiques. Grâce à cette facétieuse sortie, ORLAN dédramatisa les actes précédents pour donner à son opération un ton spirituel et moqueur.

